

## Poème de Les Bergeries

**Auteur : Racan, Honorat de Bueil (1589-1670)**

**Voir la transcription de cet item**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Bergeries de M. Honorat de Bueil, chevalier sieur de Racan, dédiées au Roi. Seconde édition revue et corrigée.*

Auteur de la pièceRacan, Honorat de Bueil (1589-1670)

Date1627

Lieu d'éditionParis

ÉditeurToussaint du Bray

LangueFrançais

SourceBnF Tolbiac-RES P-YF-573

### Analyse

Type de paratextePoème

Genre de la piècePastorale

### Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Racan, Honorat de Bueil (1589-1670) Poème de *Les Bergeries*1627.  
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1047>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---

14  
CHANSON DE BERGER.  
A la loüange de la Reine Mere du Roy.

**P**Aiſſez cheres brebis, ioniſſez de la ioye,  
Que le Ciel nous enuoye,  
A la fin ſa clemence a pitié de nos pleurs,  
Allez dans la campagne, allez dans la prairie,  
N'épargnez point les fleurs,  
Il en reuient aſſez ſous les pas de Marie.

Par elle re naiſtra la ſaiſon deſirée,  
De Saturne & de Rée,  
Où le bon heur rendoit tous nos deſirs contens,  
Et par elle on verra reluire en ce riuage,  
Vn eternel Printemps,  
Tel que nous le voyons pareſtre en ſon viſage.

Nous ne reuerons plus nos campagnes deſertes,  
Au lieu de pieſ couuertes,  
De tant de bataillons l'un à l'autre oppoſez,  
L'innocence & la paix regneront ſur la terre,  
Et les Dieux apaiſez,  
Oublront pour iamais l'vſage du tonnerre.

Le ſoin continuel dont ton puiffant Genie,  
Nos affaires manie,

Rend tousiours leur succcez conforme à son desir,  
 La fortune d'Europe est par luy gouvernee,  
 Et souffre avec plaisir,  
 Que de si belles mains la tiennent enchainee.

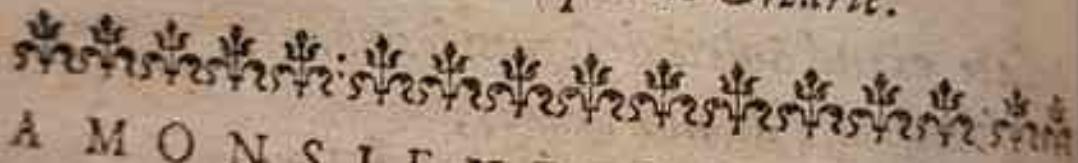
Son bon-heur nous rendra la terre aussi seconde,  
 Qu'en l'enfance du monde,  
 A l'heure que le Ciel en estoit amoureux,  
 Et iouyrans d'un âge ourdy d'or & de soye,  
 Où les plus malheureux,  
 Ne verseront iamais que des larmes de ioye.

Desface grand Soleil dissipant les nuages,  
 Antheurs de nos orages,  
 Espand de tous costez sa lumiere si loin,  
 Que celui qui le soir se va coucher dans l'onde,  
 Voit bien que sans besoin,  
 Il en sort au matin pour éclairer le monde.

En nos tranquillitez aucune violence,  
 N'interrompt le silence,  
 Nos troubles pour iamais sont par elles amortis,  
 Depuis les premiers flots de Garonne & de Loire,  
 Iusqu'à ceux de Thetis,  
 On n'entend autre bruit que celui de sa gloire.



La Nymphé de la Seine incessamment reuert,  
 Ceste grande Bergere,  
 Qui chasse de ses bords tout suicét de soncy,  
 Et pour iouyr long-temps de l'heureuse fortune,  
 Que l'on possède icy,  
 Porte plus lentement son tribut à Neptune.  
 Paissez donc mes brebis, prenez part aux delices,  
 Dont les destins propices,  
 Par vn si beau remede ont guery nos douleurs,  
 Allez dans la campagne allez dans la prairie,  
 N'epargnez point les fleurs  
 Il en reuient assez sous les pas de Marie.



A MONSIEVR DE RACAN

EPIGRAMME.

CES Bergers ont si bien parlé  
 Que mon'esprit les idolatre,  
 Rome n'a iamais estalé  
 Tant d'ornemens sur le theatre:  
 Miraculeux pere des Vers,  
 Grand RACAN, fais que l'Vniuers  
 Puisse lire vne œuvre si belle,  
 Donne luy ce rare entretien,  
 Ta gloire ne doit craindre rien,  
 Malherbe & Balzac sont pour elle.

MAYNARD.